



Zep, saisi dans les rues de Genève: «Etre parent demande une grande créativité.» OLIVIER VOGELSANG

Avec Zep, le rôle de parent n'a jamais été aussi drôle

L'auteur de Titeuf brosse soixante portraits contrastés de pères et de mères dans «Happy Parents», un nouvel album irrésistible qui sent le vécu. A paraître mercredi.

Philippe Muri

Les héros de son nouvel opus, il les a imaginés bourrés de contradictions, à la fois aimants et excédés. Bien vu. Tout juste un an après *Une histoire d'hommes*, dans un registre intimiste, Zep revient en pleine forme avec *Happy Parents*. Soixante portraits de pères et de mères au quotidien, passant tour à tour du rôle de clown à celui d'acrobate, de flic ou de moine zen en compagnie de leurs rejetons. L'album, qui paraît mercredi prochain, sent le vécu. A la tête d'une famille recomposée de cinq enfants, l'auteur genevois n'a pas manqué de sources d'inspiration. «Il y a dans ces pages quantité de situations qui me sont arrivées», confie-t-il en sirotant un thé vert dans le lobby d'un grand hôtel de la place. En attendant de lancer tout prochainement sur le site du journal *Le Monde* un blog où il se racontera à raison de deux ou trois pages hebdomadaires, Zep se replonge dans son rôle de papa à qui on ne la fait pas.

«Happy Parents», c'est la suite logique de «Happy Sex»? Fatalement. Mais la gestation a été assez longue: cinq ans! En fait, l'idée de cet album m'est venue un peu par hasard. Ma femme lisait mes carnets de croquis et riait en découvrant certaines pages consacrées à nos enfants. Elle m'a conseillé d'en faire un album. Au départ, j'avais des doutes. Le thème parents-enfants a beaucoup été utilisé dans la bande dessinée. Mais en commençant à esquisser des pages, j'ai vite accumulé des dizaines de gags.

Votre expérience de père de famille a-t-elle été précieuse?

Bien sûr. Mais aussi le fait de côtoyer d'autres parents et de voir comment ils fonctionnent. Etre parent demande une grande créativité. Nos idéaux éducatifs sont souvent mis en échec. Une situation propice à écrire beaucoup d'histoires.

L'éventail des situations évoquées dans l'album paraît plutôt large.

Aujourd'hui, il y a un million de manières d'être parent. Il n'existe plus de modèle familial fort comme celui que j'avais sous les yeux enfant. Je me souviens que ma mère disait volontiers: «attention, quand papa va revenir, ça va chauffer!» Ce type de figure autoritaire et les manières qui allaient avec ont volé en éclats. Ma génération essaie de fabriquer un modèle parental en prenant des bouts à gauche et à droite. Un peu de Dolto, un peu de feng shui, un peu d'autorité. Souvent, on se plante. Je pense qu'on est beaucoup plus perdu que ne l'ont été nos parents. Mieux vaut en rire.

Comment imaginiez-vous le rôle de père avant d'avoir des enfants?

Je m'étais évidemment juré de ne pas faire comme mes parents ou comme les gens que je voyais autour de moi. A l'arrivée, entre l'idéal et la pratique, il y a un monde. Etre parent, c'est un «métier» pour lequel on n'est pas préparé. On ne reçoit pas de formation. On se retrouve constamment à passer de l'autorité au dilettantisme, de la rigidité à la souplesse la plus totale, de l'écoute à l'impatience. C'est à la fois épuisant et

extrêmement stimulant. Les enfants nous font des cheveux blancs, voire nous les font perdre, mais ils nous forcent à rester jeunes parce qu'on est toujours obligé de rester en mouvement pour ne pas perdre le contact avec eux.

Zep est-il un papa «happy»?

Oui, parce que je m'amuse de ces situations. Pas toujours, évidemment. Il y a des jours où je suis sur les genoux, où j'ai plus envie de jeter mes enfants par la fenêtre que de les serrer dans mes bras! Mais dans l'absolu je suis heureux d'être père de famille. Mes enfants m'ont fait grandir. J'espère que je les ai élevés, mais dans tous les cas ils m'ont élevé aussi.

L'an dernier est paru «Une histoire d'hommes», dans un style réaliste. Vous allez renouveler l'expérience?

J'ai un nouvel album en chantier dans le même registre. Il parlera du silence, de l'abandon de la parole. Parallèlement, je prépare un nouvel album de Titeuf, le 14e. Passer d'un truc un peu grave et méditatif à des gags, c'est aussi une manière de pas s'ennuyer.

A propos de Titeuf: le héros des préaux ferait-il un bon père?

C'est un garçon plein d'idées. Il serait sans doute un père qui ressemble à l'enfant qu'on connaît. Il dirait probablement qu'il ne ressemblera jamais à ses parents, que ses enfants seront épanouis,

qu'ils feront ce qu'ils veulent mais qu'ils les cadrera quand même. Après, il devra composer avec la réalité. Comme tout le monde.



«Happy Parents», par Zep. Ed. Delcourt, 64 p. Sortie 15 octobre.

Dédicace à la librairie Raspoutine (rue Marterey, 24, Lausanne) vendredi 31 octobre dès 17 h 30. Exposition jusqu'au 29 novembre



Retrouvez l'interview vidéo de Zep sur www.zep.tdg.ch/

Critique

Rocco Zacheo



«Eugène Onéguine», au Grand Théâtre

★★★★★

Sur les traces d'un destin perdu

Tout est là, dans un tableau inaugural qui dit l'essentiel de ce que sera cet *Eugène Onéguine* de Tchaïkovski repris par le Grand Théâtre. Levé de rideau jeudi soir, donc. Un autre rideau, opaque, laisse apercevoir un personnage plongé dans la brume, les traits mélancoliques, le corps appuyé à un fauteuil perdu dans une scène à la verticalité impressionnante, déserte et envahie par les feuilles mortes. Songeur, il pense au temps qui fut, au grand drame de sa vie, au geste irréparable qui a causé tant de malheurs. Cet homme est Onéguine, précisément, celui qui a tué en duel son ami de toujours, Lenski. Dans cette scène inaugurale, le metteur en scène canadien Robert Carsen a placé un «je me souviens» qui raisonne telle une malédiction insistante dans la chaire d'Onéguine. Ce même dispositif, ce balayage entre le temps de l'action (celui du grand poème de Pouchkine qui irrigue le livret) et celui du souvenir - répété en préambule du deuxième acte - a quelque chose d'éminemment proustien. Il donne au chef-d'œuvre russe les contours impalpables mais inquiétants du songe noir. C'est la grande réussite de cette production, qui est servie à chaque instant par une maîtrise époustouflante des tableaux: ceux du duel (plongé dans un bleu glacial) et du bal qui ouvre le troisième acte (dans le noir du deuil) étant simplement renversant. La force de cet *Onéguine* repose aussi sur une distribution rayonnante. Relevons la voix d'Edgaras Montvidas, Lenski convaincant, à la palette étendue, qui fait de lui un merveilleux damné dans les minutes qui précèdent le duel. Tatiana (brillante Maija Kovalevska) et Onéguine (Michael Nagy au jeu incarné et à la voix plus que correcte) brillent particulièrement aussi. Dans la fosse enfin, la baguette de Michail Jurowski et l'Orchestre de la Suisse romande donnent de belles couleurs pastel à ce grand drame sentimental. **Grand Théâtre, ce soir, lu 13, me 15 et ve 17 oct. à 19 h 30, di 19 à 15 h. Rens. www.geneveopera.ch**

PUBLICITÉ

La Traverse
65, rue de Bâle

Mercredi 15 octobre 2014
à 14 h 30

**LE RÊVE
PENCHÉ**

Compagnie Tohu Wa Bohu
Dès 3 ans

Billetterie: Service culturel Migros Genève
Stand Info Balaxert - Migros Nyon-La Combe
www.culturel-migros-geneve.ch

MIGROS
pour votre culture

PUBLICITÉ

Conférence
GENÈVE ET LE MONDE EN 1814

1814, une année charnière dans l'histoire des Amériques
Aline HELG
Professeure ordinaire au Département d'histoire générale de la Faculté des Lettres de l'Université de Genève

Judi 16 octobre à 18 h 30 dans nos locaux

Soirée publique et gratuite

INSTITUT NATIONAL GENEVOIS
1, promenade du Pin - 1204 GENÈVE

Tél. 022 310 41 88 - Fax 022 310 34 53 - www.inge.ch - info@inge.ch - Rejoignez-nous: devenez membre de l'Institut

GE200.CH
LE BICENTENAIRE
C'EST NOTRE HISTOIRE

UNIVERSITÉ
DE GENÈVE
FACULTÉ DES LETTRES

RENTES GENEVOISES